# LA TÂCHE DE TRADUIRE LES RÉFÉRENCES HISTORIQUES ET JURIDIQUES DE LA NOUVELLE *LE COLONEL CHABERT* DE BALZAC*

**Alina TARĂU**
Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie
alinatarau_bz@yahoo.com

**Abstract:** Our study aims to identify the ways in which Petru Dumitriu, one of the translators of Balzac`s works, has completed the task of turning into Romanian historical terms (military) and legal terms included in the short story *Le colonel Chabert*

**Keywords:** historical reference, military term, legal term, calques, report.

*Le colonel Chabert* a été publié en France, sous sa forme définitive, en 1844. La nouvelle est incluse dans les *Scènes de la vie privée* de *La Comédie humaine*, dont elle constitue l'un des principaux ouvrages. En Roumanie, la nouvelle a été traduite pour la première fois assez tard, en 1910, par Vasile Savel. G. Marcuson[15] nous offre une possible explication de ce retard, en précisant que Balzac est connu chez nous surtout comme romancier et que les nouvelles n'ont pas suscité le même intérêt des éditeurs et des critiques littéraires roumains. En 1956, Petru Dumitriu a traduit à son tour *Le colonel Chabert* et l'a inclus dans le deuxième volume d' *Opere* (*Œuvres*), publié aux Éditions Editura de Stat Pentru Literatură şi Artă de Bucarest. Une troisième retraduction est faite en 1975 par Marcel Gafton, le texte étant inclus dans le quatrième volume *Comedia umană* (*La comédie humaine*), publié en 1985 aux Éditions Univers de Bucarest.

Nous nous proposons d'identifier la manière dont Petru Dumitriu, l'un des traducteurs roumains de l'ouvrage, a accompli la tâche de rendre les allusions et les référents historiques (implicitement, les termes militaires) et juridiques parsemés tout au long de la nouvelle.

[15] MARCUSON, G., « Cuvînt înainte » (« Avant propos »), de l'ouvrage *Povestiri din* Comedia umană, Casa « Editorială Odeon », Bucureşti, 1991, p. 5.



BDD-A5105 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:28 UTC)

**Petru Dumitriu – écrivain et traducteur controversé**

Petru Dumitriu est né le 8 mai 1924 à Baziaş, le département de Caraş-Severin, et il est mort le 6 avril 2002. Sa mère, Maria-Theresia, appartenait à la petite bourgeoisie propre aux Szeklers, mais elle parlait avec son mari et son fils en français ; c'est pourquoi l'écrivain connaissait très bien le français. Il a suivi les cours de l'école élémentaire et le premier an de collège à Orşova. En 1941, il finit les cours du lycée de Târgu-Jiu, ensuite il part en Allemagne pour faire des études de philosophie à l'Université de München, comme boursier de la Fondation Alexander von Humboldt. Malheureusement il sera obligé d'interrompre ses études à cause des événements du 23 août 1944. Il a débuté comme écrivain en 1943, quand il a publié l'ouvrage *Nocturnă în München* (*Nocturne à München*), dans la *Revue des Fondations Royales*. En 1945, à l'âge de 21 ans, il a reçu le prix pour la meilleure nouvelle de l'année, pour la nouvelle *Argonautica*. Son premier volume (le recueuil intitulé *Euridice*) a été publié en 1947 ; pour son début il a reçu le prix de la Société des Écrivains Roumains. À partir de 1948, il a été journaliste chez *Fapta*, (*Le Fait*) , rédacteur chez *Flacăra* (*La Flamme*), il a travaillé ensuite comme rédacteur en chef chez *Viaţa românească* (*La Vie roumaine*) et en 1953 il est devenu le directeur des éditions « Editura de Stat pentru Literatură şi Artă » . C'est l'époque où il a écrit les textes propagandistes comme *Pasărea furtunii* (*L'oiseau de la tempête*) et surtout *Drum fără pulbere* (*Chemin sans poussière*). Ce sont des textes à cause desquels l'écrivain est encore mal reçu. En 1949 il a publié le roman *Bijuterii de familie* (*Bijoux de famille*), d'abord dans la revue *Viaţa românească*, ensuite en volume (réédité en 1997). En 1959, le volume *Bijoux de famille* a été publié aux Éditions du Seuil de Paris, en 1960 il a été rendu en allemand et publié à Frankfurt (sous le titre *Der Familienschmuck*). Le roman a été également traduit en espagnol, la traduction ayant le titre *Joyas de familia*. En 1961 le roman mentionné a été publié à Stockholm, aux Éditions Forum, sous le titre *Familjejuveler* et deux années plus tard il a été rendu en italien et publié sous le titre *Gioielli du famiglia*. Le roman *Bijuterii de familie* annonçait en quelque sorte le chef-d'œuvre *Cronica de familie*, *Chronique de famille*, publié en 1957. C'est une fresque de la société roumaine qui a été traduite en français en 1959, aux Éditions Seuil de Paris, sous le titre *Les Boyards*. L'un des critiques de l'époque, Raymond Jean, écrivait, à l'occasion de la publication du volume, que Petru Dumitriu décrit ses personnages « en grand écrivain » [16] et que son style resemble à celui de

[16] JEAN, Raymond, cité par Dan Ciachir, l'article « Fuga lui Petru Dumitriu », publié dans le journal *Ziua*, no. 4226, mai 2008.



BDD-A5105 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:28 UTC)

Balzac. Dans la *Préface* du roman *Bijuterii de familie*, Teodor Vârgolici souligne lui-aussi la ressemblance de l'ouvrage *Cronică de familie* avec *La comédie humaine* de Balzac[17]. Dans une interview accordée à une télévision roumaine en 1994, publiée le 15 mai 2009 dans la revue « România literară » « La Roumanie littéraire » (no. 19, année XLI), en parlant de sa manière de décrire les boyards, Petru Dumitriu affirmait : « Când i-am cunoscut pe cei din vechile familii boiereşti, m-am întors la Balzac, pe care l-am *înghiţit* în primii ani de tinereţe, deşi avea şi multe pagini plictisitoare. S-au trezit în mine lecturile atente din *Comedia umană*. Am încercat să fac la fel »[18].

Dans l'article « Sindromul de captivitate » (« Le syndrome de captivité »), Ion Simuț révèle le fait que « le modèle absolu » de l'écrivain roumain était Balzac, même si Dumitriu n'hésite pas à le critiquer pour n'avoir pas compris l'apparition et le developpement du prolétariat.[19] Dumitriu pense également que les opinions de Balzac, ainsi que sa philosophie politique étaient réactionaires et en retard, car il tient compte du trône et de l'église, donc il est, monarchiste et religieux en même temps.[20] Petru Dumitriu affirme encore : « Această societate burgheză, Balzac o analizează ca poet al cunoaşterii, şi opera lui, deşi a unui conservator, care e încă adânc influenţată de o ideologie greşită, reflectă puternic tendinţele progresiste ale epocii »[21]

En 1960 Petru Dumitriu a émigré à l'étranger, en Allemagne, mais il a habité également Metz, en France. Il y a écrit beaucoup d'ouvrages, quelques maisons d'édition très importantes lui publiant les livres (*Rendez-vous au Jugement dernier*, traduit en roumain en 1992, par Adriana Fianu, sous le titre *Ne întâlnim la Judecata de apoi*, *Les Initiés*, *Le Sourire sarde*, etc.). Néanmoins, il ne s'est jamais senti « chez soi » à l'étranger. Les roumains exilés l'ont reçu avec hostilité et accusé d'avoir accepté les impératifs idéologiques et les exigences de

---

[17] VÂRGOLICI, Teodor, la *Préface* du roman *Bijuterii de familie*, Éd. 100+1 Gramar, Bucureşti, 1997, p. 1.

[18] « Quand j'ai connu les gens appartenant aux vieilles familles de boyards, je suis revenu sur l'œuvre de Balzac que j'ai *avalée* (c'est l'auteur qui souligne) au cours des premières années de ma jeunesse, malgré le fait qu'il [Balzac] écrivait beaucoup de pages ennuyeuses. Les lectures attentives de la *Comédie humaine* se sont réveillées en moi. J'ai essayé de faire quelque chose de pareil » (c'est nous qui traduisons)

[19] SIMUȚ, Ion, « Sindromul de captivitate », in *România literară*, nr. 26, 2007.

[20] DUMITRIU, Petru, cité par Ion Simuț dans l'article « Sindromul de captivitate », in *România literară*, nr. 26, 2007.

[21] *Idem* [« Balzac analyse cette société bourgeoise comme un poète de la connaissance et son œuvre, même si elle appartient à un conservateur qui est encore profondément influencée par une idéologie fausse, est un reflet des tendences progressistes de l'époque. » (c'est nous qui traduisons)].



BDD-A5105 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:28 UTC)

l'Etat, réflétés dans ces ouvrages.[22] Eugen Simion pense que, n'étant pas soutenu ni par les exilés roumains de l'Occident ni par l'intellectualité de gauche de France, Petru Dumitriu est resté seul entre deux mondes, l'un d'où il s'était enfoui, l'autre qui refusait de le recevoir.[23]

En 1962, il a publié le roman *Incognito* (Éditions du Seuil, 1962; rendu en roumain en 1993 par Luminița Brăileanu et Delia Vasiliu), jugé comme le meilleur ouvrage écrit pendant l'exil. En 1964 il a publié *L'Extreme Occident*, un ouvrage toujours écrit en français, que Luminița Brăileanu a traduit en roumain en 1996, la version roumaine ayant le titre *Extremul Occident*. En 1979, son livre *Au dieu inconnu. Confession* a été publié aux Éditions du Seuil de Paris, un ouvrage à thème religieux. Il a continué d'écrire des livres ayant le même thème, la méditation religieuse, parmi lesquels il faut rappeler *Comment ne pas l'aimer* (1981), *Une lecture de l'Évangile selon Saint Marc* (1981), *Walkie-talkie, marcher vers Dieu, parler à Dieu* (1983), etc. En 1996, il est revenu en Roumanie. Il y a écrit *Proprietatea şi posesiunea (partea I din Memoriile lui Erasmus Ionescu)* (1991), *Omul cu ochi suri* (trois volumes publiés en 1996), *Vârsta de Aur sau Dulceața vieții (Memoriile lui Totò Istrati)*, (1999) et *Opere* (2004). Le dernier ouvrage mentionné contient trois volumes : *Publicistica. Dosare de securitate* (essais), *Cronica de familie* et *Colecție de biografii, autobiografii şi memorii contemporane.*

De ses essais, nous rappelons *Despre viață şi cărți* (*Sur la vie et sur les livres* ) (1954), *Aquarium* (1956), *Zero sau punctul de plecare* (*Zéro ou le point de départ* ) (1992).

Petru Dumitriu est moins connu comme traducteur. Il est l'auteur des traductions roumaines publiées en 1956 dans le deuxième volume *Opere* (*Œuvres*) de Balzac, paru aux Éditions « Editura de stat pentru literatură şi artă » de Bucarest (*A doua familie, Colonelul Chabert, Vicarul din Tours, Femeia părăsită, Faimosul Gaudissard*).

Il est nécessaire de dire que nos recherches ont dévoilé le fait que Petru Dumitriu est contesté en tant que traducteur de Balzac. Dans un pamphlet publié dans la revue *Glasul patriei* (*La voix de la patrie*), Ion Vinea affirme : « Timp de o primăvară şi o vară întreagă, lăsând la o parte orice alte treburi, am tradus pentru Dumitriu un volum de nuvele de Balzac : Colonelul Chabert, Preotul din Tours, etc. »[24] En effet, en

[22] SIMION, Eugen, *Préface* du premier volume *Opere (Œuvres)* de Petru Dumitriu, Editura Fundației Naționale pentru Ştiință şi Artă, Bucureşti, 2004, p. VII.
[23] *Idem.*, p. VIII.
[24] VINEA, Ion, cité par Ion Vartic, dans l'article « Petru Dumitriu şi "negrul"său (II), in *România literară*, nr. 16, 2005 [« Pendant tout le printemps et tout l'été, en laissant de côté n'importe quels autres travaux, j'ai traduit pour Dumitriu un volume de nouvelles de Balzac : *Le colonel Chabert, Le curé de Tours,* etc. » (c'est nous qui traduisons)].



BDD-A5105 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:28 UTC)

1956, le deuxième volume d'*Œuvres* de Balzac paraît aux éditions ESPLA, le volume contenant des traductions signées par Petru Dumitriu. Ion Vartic[25] pense que Dumitriu n'aurait pas eu la patience de traduire, vu le fait que la même année il finissait sa *Cronique de famille*. Il faut dire qu'il y a un ouvrage traduit par Vinea et signé par Dumitriu (*Hamlet* de Shakespeare), mais c'est un fait connu. Petru Dumitriu lui-même envoie en 1999 une lettre à Ecaterina Ţarălunga, celle qui est responsable de la chronologie insérée dans le volume d'*Œuvres* de Petru Dumitriu, publié en 2004, lettre dans laquelle il écrit : « am publicat în 1955 traducerea lui *Hamlet* în limba română ; nu e de mine ci de Ion Vinea [...]. Că n-o să mă împodobesc eu cu cinstea de a-l fi tradus pe *Hamlet* din originalul sublim [...]. »[26] Nous pensons que Dumitriu aurait également reconnu qu'il n'était pas l'auteur des traductions de Balzac si cela avait été vrai. D'autre part, en décrivant les manuscrits des traductions de Vinea, Constandina Brezu ne trouve aucune page d'un ouvrage balzacien.[27] Nous pensons par conséquent que Petru Dumitriu a traduit en roumain les ouvrages balzaciens mentionnés.

## La tâche de traduire les allusions historiques de l'ouvrage *Le colonel Chabert*

Balzac décrit dans la nouvelle *Le colonel Chabert* l'époque de la Restauration, l'époque des premières années du regne de Louis XVIII, mais l'histoire du colonel permet également un retour vers le consulat (1799-1804), l'Empire (1804-1815) et « le mythe napoléonien. »[28]

En suivant les mots de Gérard Fabre et d'Alain Guillemin, nous précisons que l'ouvrage brosse « un tableau des relations conflictuelles entre les élites de la Restauration, aristocratie au pouvoir et bourgeoisie montante et un revenant, un fantôme du régime précédent, un grand soldat de l'Empire. »[29]

---

[25] VARTIC, Ion, « Petru Dumitriu şi "negrul"său (II), in *România literară*, nr. 16, 2005.
[26] *http*://www.scribd.com/doc/4950586/PETRU-DUMITRIU-TABEL-CRONOLOGIC-cu-fotografii-inedite (consulté le 25 août 2009) « j'ai publié en 1955 la traduction en roumain de *Hamlet* ; c'est Vinea qui l'a traduit, pas moi [...] je ne me parerai pas de l'honneur d'avoir traduit *Hamlet* d'un original sublime [...]. » (c'est nous qui traduisons)
[27] VARTIC, Ion, « Petru Dumitriu şi "negrul"său (II), in *România literară*, nr. 16, 2005.
[28] ION, Angela, « Notă introductivă » (« Note introductive ») de l'ouvrage *Colonelul Chabert* (*Le colonel Chabert*), in *Comedia umană* (*La comédie humaine*), Editura Univers, 1985, p. 289.
[29] FABRE, Gérard, GUILLEMIN, Alain, « Temps et espaces du procès littéraire dans *Le colonel Chabert*, in *Lectures actuelles d'œuvres de Balzac*, vol. 1, L'Harmattan, 2006, p. 166.



BDD-A5105 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:28 UTC)

La phrase « Chabert [...] Celui qui est mort à Eylau »[30], chargée d'histoire et de légende, évoque pour les contemporains de Balzac l'Empire et ses célèbres victoires ou échecs, la figure presque légendaire de Napoléon, le consulat, les militaires de la Grande Armée, Murat, la Légion d'honneur, etc. Il est évident que la plupart des Français connaîssent ces référents historiques et nous supposons que chaque événement réveille dans leur esprit beaucoup de connotations. Ce sont des événements qui appartiennent à l'ensemble des référents définitoires pour la culture française.

Petru Dumitriu essaye, dans sa version roumaine, de jeter un pont entre la culture française et la culture roumaine, d'être par conséquent médiateur entre les deux cultures qui se trouvent en contact.

Nous avons identifié lors de notre lecture beaucoup de termes historiques : les noms de Louis XVIII, Napoléon, Murat. L'Empereur, l'abdication de Napoléon, le temps de la Terreur, le Consulat, etc.

En ce qui concerne les noms propres mentionnés, il faut souligner que Petru Dumitriu a reporté les noms de Napoléon (en employant cependant une orthographe roumanisée) et de Murat (d'ailleurs presque tous les anthroponymes ont été gardés tels quels), mais il a remplacé le nom de Louis XVIII par le nom déja utilisé dans l'espace roumain, Ludovic al XVIII-lea. Les deux noms propres désignent le même référent bien-sûr, mais l'usage et l'assimilation phonétique imposent l'emploi de cet équivalent roumain. Nous pensons qu'il n'y a aucune difficulté de comprendre les noms de Napoléon (dont la légende a dépassé les frontieres françaises), de Louis XVIII, qui représentent, sans aucun doute, des repères importants de l'histoire du peuple français, mais nous supposons qu'un lecteur moyen ne sait pas exactement qui est Murat. De la phrase « le succès de la célèbre charge de Murat »[31], rendue en roumain par *reuşita faimoasei şarje a lui Murat*[32] le récepteur de la traduction compred qu'il est possible que Murat soit, en France, aussi célèbre que Napoléon, mais, sans documentation ou sans une note explicative (qui manque dans ce cas), les lecteurs roumains non-avisés ignorent qu'il s'agit en fait d'un maréchal qui pendant la bataille d'Eylau, où le colonel Chabert est mort, du moins officiellement, a sauvé l'armée française en enlévant une énorme charge de toute la cavalerie, la plus grande charge de tous les temps (12 000 hommes)[33].

[30] BALZAC, Honoré de, *Le colonel Chabert*, GF Flammarion, 2009, p. 62.
[31] BALZAC, Honoré de, *Le colonel Chabert*, GF Flammarion, 2009, p. 63.
[32] BALZAC, Honoré de, *Colonelul Chabert*, in *Opere*, vol. II, Editura de Stat Pentru Literatură şi Artă, Bucureşti, 1956, p. 96.
[33] http://wapedia.mobi/fr/Bataille_d%27Eylau (site consulté le 13 mars 2010).



BDD-A5105 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:28 UTC)

Certes, il s'agit seulement des lecteurs non-avisés, qui ne possèdent pas assez de connaissances pour comprendre ces références.

Les anthroponymes, plus précisément les noms de lieux où se sont deroulées des batailles célèbres (Eylau, Waterloo), ont été également reportés dans la version roumaine de Dumitriu, ce qui assure la préservation de leur étrangeté, de leur identité y compris.

« Le temps de la Terreur » (*vremea Terorii*) et « le consulat » (consulatul) sont des référents historiques qui ne posent pas de problèmes de traduction. Évidemment la question de la compréhension ne se pose pas pour les Français, pour les historiens et les gens instruits roumains non plus, mais le sens reste obscur pour les lecteurs roumains qui ne possèdent pas de culture générale solide. C'est la même chose au cas des termes « la Grande Armée » (*Marea Armată*) ou « la Légion d'honneur » (*Legiunea de Onoare*). Rien de plus facile que de rendre en roumain ces mots, mais le lecteur de la culture cible ne saisit pas les connotations qui enrichissent leur sens. Ce sont deux expressions chargées d'histoire, car elles sont liées au nom de Napoléon Bonaparte (la Grande Armée désignait, à l'époque de l'Empire, l'armée napoléonienne et la Légion d'honneur était un ordre toujours créé par Bonaparte).

Le récepteur roumain trouve dans le texte de la traduction des références à un ouvrage appelé *Victorii şi Cuceriri* dans lequelle, paraît-il, a été signée la mort du colonel Chabert. Petru Dumitriu choisit de rendre en roumain le titre original de l'ouvrage, *Victoires et Conquêtes,* mais il garde l'italique des termes, de sorte que le lecteur puisse comprendre qu'on a affaire à un titre. Le contexte et le titre même de la publication nous aident à déduire facilement qu'il s'agit d'un ouvrage dédié à la vie militaire. Nous ne savons pas le type de la publication, mais cela ne nous empêche pas de saisir le sens et le message du texte. Nadine Satiat[34], l'auteure des adnotations faites au texte français de la nouvelle, publiée en 2009 aux Éditions Flammarion, explique qu'il s'agit en fait d'une abréviation sous laquelle on désignait *Victoires, conquêtes, revers et guerres civiles des Français de 1792 à 1815*, une vaste compilation en 29 volumes qui parut de 1817 à 1823 chez Panckoucke.

Les « Bulletins de la Grande Armée réimprimés par Plancher »[35] désignent également des publications françaises qui « expliquaient les

[34] SATIAT, Nadine, explication donnée dans une note en bas de page du volume *Le colonel Chabert*, GF Flammarion, 2009, p. 63-64.
[35] BALZAC, Honoré de, *Le colonel Chabert,* GF Flammarion, 2009, p. 85.



BDD-A5105 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:28 UTC)

opérations militaires »[36]. Dans le texte roumain nous retrouvons les termes *buletinele Marii Armate, retipărite de Plancher*[37]. Nous pensons que le lecteur peut comprendre la destination des publications mentionées, sans faire appel au contexte, même si le mot « Bulletin » est rendu en roumain sans majuscule. Les termes suivants, « Grande Armée », sont suffisants pour enlever n'importe quel doute concernant le rôle de ces bulletins.

Nous restons dans cette sphère pour présenter quelques grades militaires, indicateurs du statut des militaires dans la hiérarchie de l'armée françaises, à l'époque napoléonienne. Commençons par le grade de Chabert, le colonel qui commandait « un régiment de cavalerie à Eylau »[38] Vu le fait qu'en roumain, *colonelul* (« le colonel ») désigne d'habitude une personne qui commande un régiment[39], étant donné par conséquent que dans la langue roumaine existe un équivalent presque exact du terme français, il n'y a pas de difficulté à traduire ou à comprendre le sens de ce mot. Le lecteur a donc affaire à une référence qui n'est pas différente de celle de sa propre culture. Pas besoin dans ce cas de se familiariser ou d'accepter quelque étrangeté. Si, en revanche, le traducteur a la tâche de rendre en roumain le grade de feld-maréchal, il ne peut pas opter pour un équivalent exact du terme, parce que ce grade n'existe pas dans l'hiérarchie militaire de l'armée roumaine. Il n'exite pas non plus dans l'armée française ; c'est le grade le plus élevé en Allemagne, en Autriche et dans quelques autres pays européens. Petru Dumitriu choisit de garder l'étrageté de la référence et de la rendre à l'aide du mot *feld-mareşal*. Le lecteur est éclairé encore une fois pas le contexte, car le colonel Chabert affirme « je serais peut-être devenu feld-maréchal en Autriche ou en Russie »[40] (*poate că aş fi ajuns feld-mareşal în Austria sau în Rusia*).

Petru Dumitriu fait passer en roumain tous les référents historiques de l'ouvrage balzacien (nous en avons mentionné seulement quelques uns), de sorte qu'il réussit à susciter l'intérêt des lecteurs sur l'histoire du peuple français. Les récepteurs de la traduction sont accablés par l'abondance des informations historiques offertes dans le texte de l'ouvrage. N'importe qui peut affirmer, après la lecture du livre,

[36] SATIAT, Nadine, explication donnée dans une note en bas de page du volume *Le colonel Chabert*, GF Flammarion, 2009, p. 85.
[37] BALZAC, Honoré de, *Colonelul Chabert*, in *Opere*, vol. II, Editura de Stat Pentru Literatură şi Artă, Bucureşti, 1956, p. 113.
[38] BALZAC, Honoré de, *Le colonel Chabert,* GF Flammarion, 2009, p. 63.
[39] http://dexonline.ro/definitie/colonel (site consulté le 15 mars 2010)
[40] BALZAC, Honoré de, *Le colonel Chabert,* GF Flammarion, 2009, p. 70.



BDD-A5105 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:28 UTC)

comme l'affirmait Engels[41] : « J'ai plus appris dans Balzac que dans tous les livres des historiens » Le traducteur « permet à ses lecteurs de partir en voyage vers des mondes qu'ils n'ont jamais connus »[42], de faire la connaissance d'une autre culture et d'une histoire différente. Il préserve la spécificité des références historiques, il ne change les événements ou les noms des personnages et les transmet tels quels dans le texte cible.

**La traduction des termes juridiques**

« Il est communément admis que les scènes d'étude et le personnage de Derville tiennent directement du passage de Balzac comme clerc, en 1817, chez l'avoué Guillonnet-Merville. »[43] C'est la raison pour laquelle le lecteur a l'impression, dès le début du livre, que l'auteur parle en connaisseur.

La nouvelle *Le colonel Chabert* contient une multitude de termes juridiques. Le fait que le terme « clerc » est rendu par Petru Dumitriu, dès la première page, par le mot *secretăraş* nous fait penser que le vocabulaire juridique pose des problèmes de traduction. Nous estimons qu'il s'agit en fait d'une adaptation, car il n'y a pas en roumain un équivalent précis désignant un employé d'une étude de notaire. La situation devient encore plus difficile à comprendre, car Balzac parle de « clerc » (*secretăraş*), de « Maître clerc » (*primul-secretar*), de « Principal clerc » (traduit toujours par *primul-secretar*), de « troisième clerc » (*al treilea secretar*), de « quatrième clerc » (*al patrulea secretar*), etc. Le traducteur doit

> reconnaître les éléments juridiques et linguistiques qui ont façonné la norme de droit et les transposer dans une autre langue et dans une autre culture. C'est une tâche qui laisse au traducteur une marge de manœuvre assez restreinte quant au choix des ressources linguistiques.[44]

[41] ENGELS, cité par Gérard Fabre et Alain Guillemin, dans le chapitre « Temps et espaces du procès littéraire dans *Le colonel Chabert*, in *Lectures actuelles d'œuvres de Balzac*, vol. 1, L'Harmattan, 2006, p. 140.
[42] AWAISS, Henri, HARDANE, Jarjoura, « *Eau de rose. Eau de vinaigre*, itinéraire de "vrais amis", ou une écriture à quatre mains », in *La traductologie dans tous ses états*, Artois Presses université, 2007, p. 140.
[43] CITRON, Pierre, *Introduction* du roman *Le Colonel Chabert*, Paris Librairie Marcel Didier, p. XII.
[44] SCURTU, Gabriela, « Traduire le vocabulaire juridique français en roumain », in *Meta. Journal des traducteurs*, vol. 53, no 4, Montréal, 2008, p. 884-885.



BDD-A5105 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:28 UTC)

C'est toujours Gabriela Scurtu qui pense que la caractéristique de la langue juridique réside dans le phénomène d'opacité.[45]

Il y a à vrai dire des termes comme « jurisprudence » (*jurisprudența*), « dossiers de procédure » (*dosarelor de procedură*), « une commission rogatoire » (*o comisie rogatorie*), « addition d'un mémoire de frais » (*verificarea unei socoteli*) qui sont des termes spécialisés qui restent opaques pour un lecteur moyen non-avisé. Il était nécessaire peut-être que le traducteur ajoute quelques notes explicatives qui éclaircissent le recepteur de la traduction, même si celles-ci sont considérées par Umberto Eco « l'*ultima ratio* », des procédés qui ratifient, à son avis, l'échec du traducteur[46]. Theodosia Ioachimescu ajoute des commentaires à la traduction de Petru Dumitriu, des notes en fin de volume, mais parmi les termes juridiques, elle se borne à expliquer seulement le terme « Châtelet » et l'expression *o comisie rogatorie*. L'explication de la dernière expression mentionnée était absolument nécessaire, mais nous pensons que pour comprendre la signification du terme « Châtelet » le contexte était suffisant. L'auteur explique lui-même qu'il s'agit d'une « jurisdiction qui représentait dans l'ancien ordre de choses le tribunal de première instance actuel »[47] (*jurisdicție care în vechea orînduială însemna ceea ce numim astăzi un tribunal de primă instanță*[48]). Le lecteur comprend aisément la destination juridique de cette institution, à notre avis l'explication étant superflue.

Nous pensons que Petru Dumitriu accomplit sa tâche de rendre les termes juridiques, même si quelques'uns (peu nombreux d'ailleurs) restent incompris pour un lecteur qui n'a pas de connaissances du domaine du Droit. Nous pensons cependant que le contexte est suffisant parfois pour faire clarifier les mots. Petru Dumitriu rend assez facilement dans la langue roumaine des termes comme « avoué » (*avocat*), « magistrat » (*magistrat*), « plaideur » (*împricinat*), « procureur » (*procuror*), « ordonnance » (*decret*), « des saisies immobilières » (*sechestre imobiliare*), « des adjudications » (*adjudecări*), « des ventes » (*vînzări*), « des licitations » (*licitații*), etc. L'accès à la culture étrangère est facilité, pour la plupart des mots

[45] SCURTU, Gabriela, « Traduire le vocabulaire juridique français en roumain », in *Meta. Journal des traducteurs*, vol. 53, no 4, Montréal, 2008, p. 80.
[46] ECO, Umberto, *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, Éd. Bernard Grasset, Paris, 2006, p. 111.
[47] BALZAC, Honoré de, *Le colonel Chabert,* GF Flammarion, 2009, p. 50-51.
[48] BALZAC, Honoré de, *Colonelul Chabert*, in *Opere*, vol. II, Editura de Stat Pentru Literatură şi Artă, Bucureşti, 1956, p. 87.



BDD-A5105 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:28 UTC)

mentionnés, par l'existence de correspondants roumains phonétiquement semblables.

La traduction de Petru Dumitriu ne représente pas seulement un passage entre deux langues, mais le passage d'une culture à une autre. Il réussit à transmettre, par sa version, une partie de l'histoire du peuple français, mais il réussit également à faire connaître aux récepteurs roumains quelques particularités du système juridique français de l'époque napoléonienne. Le traducteur agit en véritable médiateur, soucieux en même temps de préserver l'identité de la culture source, et de faciliter l'accès de ses lecteurs à cette culture différente.

**Bibliographie :**

**Corpus de textes :**

BALZAC, Honoré de, *Le colonel Chabert*, GF Flammarion, 2009.
BALZAC, Honoré de, *Colonelul Chabert*, in *Opere*, vol. II, Editura de Stat Pentru Literatură şi Artă, Bucureşti, 1956.

**Travaux critiques :**

CITRON, Pierre, *Introduction* du roman *Le Colonel Chabert*, Paris Librairie Marcel Didier.
FABRE, Gérard, GUILLEMIN, Alain, « Temps et espaces du procès littéraire dans *Le colonel Chabert*, in *Lectures actuelles d'œuvres de Balzac*, vol. 1, L'Harmattan, 2006.
MARCUSON, G., « Cuvînt înainte » (« Avant propos »), de l'ouvrage *Povestiri din* Comedia umană, Casa « Editorială Odeon », Bucureşti, 1991.
CIACHIR, Dan, l'article « Fuga lui Petru Dumitriu », publié dans le journal *Ziua*, no. 4226, mai 2008.
VÂRGOLICI, Teodor, la *Préface* du roman *Bijuterii de familie*, Éd. 100+1 Gramar, Bucarest, 1997.
SIMUŢ, Ion, « Sindromul de captivitate » « Le syndrome de captivité », in *România literară*, nr. 26, 2007.
SIMION, Eugen, *Préface* du premier volume *Opere (Œuvres)* de Petru Dumitriu, Editura Fundației Naționale pentru Ştiință şi Artă, Bucureşti, 2004.
VARTIC, Ion, « Petru Dumitriu şi "negrul"său (II), in *România literară*, nr. 16, 2005.
ION, Angela, « Notă introductivă » (« Note introductive ») de l'ouvrage *Colonelul Chabert* (*Le colonel Chabert*), in *Comedia umană* (*La comédie humaine*), Editura Univers, 1985.



BDD-A5105 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:28 UTC)

AWAISS, Henri, HARDANE, Jarjoura, « *Eau de rose. Eau de vinaigre*, itinéraire de "vrais amis", ou une écriture à quatre mains », in *La traductologie dans tous ses états*, Artois Presses université, 2007.
NORD, Christiane, *La traduction : une activité ciblée. Introduction aux approches fonctionnalistes*, Artois Presses Université, 2008.
SCURTU, Gabriela, « Traduire le vocabulaire juridique français en roumain », in *Meta. Journal des traducteurs*, vol. 53, no 4, Montréal, 2008.
ECO, Umberto, *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, Éd. Bernard Grasset, Paris, 2006.

**Sites consultés :**

http://www.scribd.com/doc/4950586/PETRU-DUMITRIU-TABEL-CRONOLOGIC-cu-fotografii-inedite (consulté le 25 août 2009).
http://wapedia.mobi/fr/Bataille_d%27Eylau (consulté le 13 mars 2010).
http://dexonline.ro/definitie/colonel (consulté le 15 mars 2010).

*Contribution publiée dans le cadre du programme CNCSIS PN II IDEI (Projet de recherche exploratoire) *Traducerea ca dialog intercultural/La traduction en tant que dialogue interculturel.*Code : ID_135, Contrat 809/2009



**BDD-A5105 © 2010 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:28 UTC)**